



HAL
open science

La redécouverte fragmentaire du cloître roman de l'abbaye d'Aniane (Hérault)

Laurent Schneider

► **To cite this version:**

Laurent Schneider. La redécouverte fragmentaire du cloître roman de l'abbaye d'Aniane (Hérault). Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais, 2023, 239, pp.65-84. hal-04362799

HAL Id: hal-04362799

<https://hal.science/hal-04362799v1>

Submitted on 23 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une histoire archéologique du Cœur d'Hérault à travers les objets de l'archéothèque

(III)

— La redécouverte fragmentaire du cloître roman de l'abbaye d'Aniane (Hérault) —

Laurent SCHNEIDER*

Faire parler les objets du passé, en y associant un lieu, un contexte, un récit historique et scientifique voilà l'objectif de cette rubrique et de ce troisième *opus*. Les collections archéologiques conservées par le G.R.E.C. depuis un demi-siècle, aujourd'hui rassemblées au sein de l'archéothèque de Vendémian centre Hérault, racontent des fragments d'Histoire, ceux d'un jadis toujours difficile à repenser, ceux de territoires qui n'ont jamais cessé de se transformer. Il faut essayer de comprendre, dans ce long processus qui a fait se succéder entre passé, présent et avenir, des régimes historiques différents, cette bien longue trajectoire du temps. Les objets archéologiques contextualisés de l'archéothèque du G.R.E.C. invitent, chacun à leur manière, à ce voyage et à cette réflexion, celle des mémoires enfouies de l'espace local mais aussi universel.

L'objectif de la rubrique, on le redit, n'est pas tant de présenter des trésors précieux ou exceptionnels, mais d'essayer de montrer tout ce que la contextualisation véritablement archéologique d'un objet ou d'un artefact du passé permet de comprendre de l'histoire d'un territoire, tout ce que la conservation de ces objets ensuite, au sein du territoire concerné, permet aussi en termes de médiation de contribuer à sa valorisation, à la compréhension sinon à la transmission de son histoire. A sa culture en somme à travers son histoire matérielle notamment et à son partage surtout. Plus d'une vingtaine de pièces ; issues de ce patrimoine local, encore conservées sur place sont d'ailleurs aujourd'hui exposées et présentées au public au musée archéologique Henri Prades de Lattes dans le cadre de l'exposition : *Septimanie. Languedoc et Roussillon entre Antiquité et Moyen Âge* (SCHNEIDER et al., 2023).

Après la Lune de Cabrières, plaque cuivreuse d'un muletier du XVI^e s, qui a traversé les temps troublés et les sombres crises des guerres de Religion, après l'apparition du jeu d'échecs en Occitanie vers l'an mil traduit par le façonnage d'un bois de cervidé découvert dans la tour des premiers seigneurs des Deux-Vierges à Saint-Saturnin, on évoquera aujourd'hui pour la première fois, plus classiquement, une pierre sculptée. Et celle-ci permet de voyager dans les dernières décennies du XII^e s. local, méridional et européen : le temps des maîtres sculpteurs de l'âge roman qui ont animé les ouvrages civils et religieux des bâtisseurs d'un nouveau Moyen Âge.

Cette pierre a été exhumée par les archéologues en 2013. Elle permet surtout d'évoquer la redécouverte du cloître de l'abbaye d'Aniane, pourtant disparu depuis 450 ans ! Et c'est aussi, s'il fallait encore le rappeler à Aniane, lieu classé Monument Historique, que l'on espère la stabilisation définitive et attendue depuis de si longues années de l'archéothèque du Cœur d'Hérault, projet porté depuis 2011, par l'EPCI « Vallée de l'Hérault » et les services de la Direction Régionales des Affaires Culturelles.

L'apôtre d'Aniane

L'objet présenté aujourd'hui est donc une pierre sculptée dans un calcaire froid, peu coquillier (fig.1a). L'œuvre d'une grande finesse n'est pas complète hélas. Elle est fragmentaire mais néanmoins contextualisée car issue directement du sol et donc de son lieu de présentation et de mise en scène initial. Et c'est là son principal intérêt, celui que l'on souhaite souligner aujourd'hui.

La pièce modeste atteint 26,5 cm de hauteur et 15 cm de large dans ses plus grandes dimen-



Fig.1a : Aniane, ancienne abbaye. L'apôtre découvert lors des fouilles de 2013. Inv.23213-9, inscrit MH le 28/12/15. (Document CNRS, L. Schneider).

sions. Bien que mutilée, on identifie le visage d'un homme à longue chevelure et barbe finement exécutées. La tête est inclinée vers la droite et l'on distingue encore sensiblement son œil droit préservé des mutilations, peu ou prou empathique avec ses détails miniaturisés (fig.1b).

Le livre exposé et mis en scène est lui aussi d'un traitement remarquable, peu commun dans le détail, rehaussé par quatre petits creusements en virgule ou en larme, aux angles, tandis que quatre autres perforations circulaires dessinent une étoile à quatre pointes au centre (fig.1c).



Fig.1b : Détail de l'œil droit.

Le personnage tient par ailleurs dans sa main gauche un livre. Le bras replié qui le soutient accentue les plis du vêtement, ciselés et représentés avec une grande maîtrise par le tailleur.



Fig.1c : Détail de l'ornementation du livre.

Une main droite est visible dans le dos du personnage et suggère une composition originellement plus complexe.

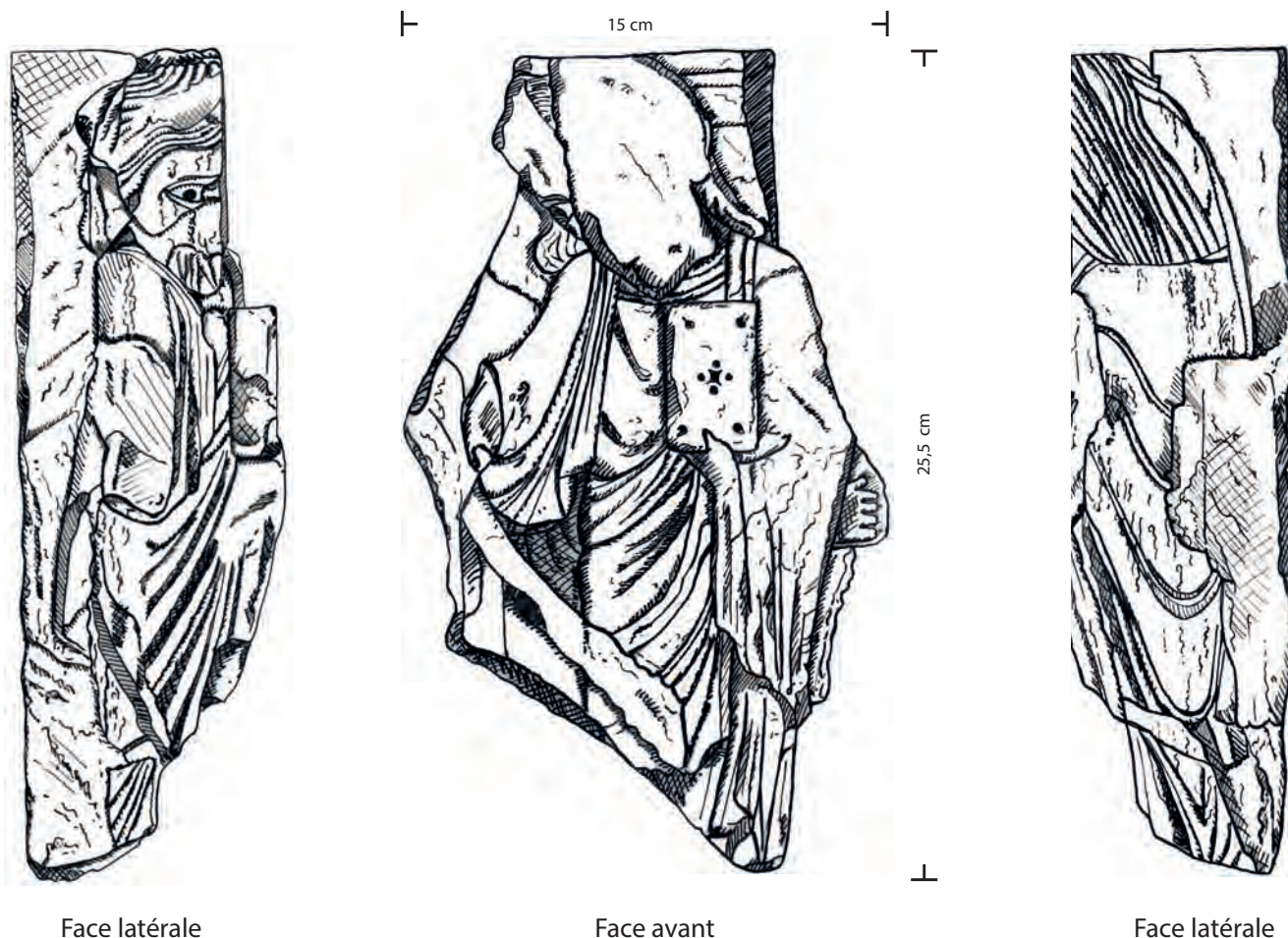


Fig.1d : L'apôtre d'Aniane (Mission archéologique CNRS, dessins C. Beaucourt 2016)

Le fragment de sculpture pourrait appartenir à un chapiteau historié, ou plus vraisemblablement à une plaque de pilier si l'on en juge à la présence d'un bandeau visible à l'arrière de la tête. L'œuvre représente un apôtre, un père de l'Église tenant un évangélaire (fig.1d). Par son thème, classique et par son traitement surtout, la pièce modeste n'est pas sans évoquer cependant le fameux pilier dit de la *Traditio legis* de l'abbaye de Gellone, aujourd'hui conservé à la Société Archéologique de Montpellier (LUGAND *et al.*, 1985, n°130-135). D'une certaine manière cette nouvelle découverte permet de dépasser surtout le contexte de la fameuse « grande querelle » qui a animé un temps dans le contexte de la réforme grégorienne, les relations entre les deux grandes abbayes, mais sur laquelle les recherches se sont peut-être trop focalisées depuis les travaux de l'historien allemand Wilhelm Pückert (1899) et la thèse de droit du montpellierain Pierre Tisset (1933), thèmes réinvestis, contextualisés et clarifiés plus récemment sur le terrain des mémoires et usages de l'écriture par Pierre Chastang (2001).

Le contexte de la découverte

L'œuvre aujourd'hui mise en avant est l'une des dernières pièces entrées et déposées pour conservation à l'archéothèque du G.R.E.C. et du centre Hérault. Elle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 28 décembre 2015. Contrairement à bien des pièces lapidaires fragmentées et erratiques, parfois présentées dans les musées régionaux, le contexte de sa découverte est clairement documenté ici. La sculpture a été mise au jour par une équipe du CNRS en 2013, au sein des vastes bâtiments de l'ancienne abbaye d'Aniane, dans le cadre d'un programme de fouille soutenu par l'EPCI « Vallée de l'Hérault », propriétaire des lieux, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Languedoc-Roussillon (Conservation Régionale des Monuments Historiques et Service Régional de l'Archéologie) et le département de l'Hérault.

Un sondage (n°232) implanté dans l'aile ouest du cloître mauriste, dans la salle située immédiatement au sud du passage reliant ledit cloître



Fig.2a et 2b : Sondage 232. Ci-dessus, la couche de destruction de la galerie nord du cloître d'Aniane en cours de fouille (9 juillet 2013). Ci-dessous, l'unité stratigraphique 23214 entièrement dégagée. On distingue les deux marches permettant d'accéder à l'abbatiale, la couverture de tuiles qui suggère que la galerie devait être charpentée ainsi que des fragments de colonnettes. La couche de destruction qui a été fouillée par des récupérateurs de matériaux est un témoignage des destructions opérées à partir de 1561 dans le contexte des guerres de Religion. (Clichés CNRS, L. Schneider, 2013).



moderne aux anciens jardins occidentaux de l'abbaye des XVII-XVIII^e s (aujourd'hui cour dite des ateliers), a permis d'identifier une section de galerie de cloître appartenant à l'ancienne abbaye médiévale d'Aniane (1). Sur son sol gisaient encore des débris d'anciennes sculptures médiévales mutilées vers 1561-65 lors du saccage de l'établissement, dans l'une des crises répétées des guerres de Religion (fig.2). Et ces débris aujourd'hui refont surface dans notre présent et contribuent aussi, en un sens et à leur manière, à l'inventaire du monde.

Ordre et désordre : le destin complexe de l'ancienne abbaye d'Aniane dans le temps long.

Pour mieux comprendre les enjeux de la découverte et de ces témoignages il est nécessaire de rappeler avant tout, la longue trajectoire de l'ancienne abbaye d'Aniane, même si celle-ci a déjà été exposée ailleurs dans des études savantes et érudites, segmentaires aussi (DURAND 1994, RICHARD *et al.*, 1996, DAVID 1997, CHEDOZEAU 2003, BEL 2002, BOURQUIN 2007, SCHNEIDER 2013, 2016a et b, 2023).

Ancrage impérial carolingien : le long Moyen Âge

Haut lieu de l'histoire monastique bénédictine européenne, Aniane est surtout identifiée par l'intermédiaire de son fondateur, dont une « Vie » a été rédigée vers 822, soit un texte hagiographique, genre littéraire s'appliquant à exalter des figures saintes et légendaires, dans le dessein de forger des récits destinés à être lus, répétés et transmis. On découvre ainsi, par des pas de travers, que le goth Wittiza fondateur d'Aniane, au parcours politique complexe, a changé finalement de nom pour devenir un nouveau saint Benoît : il est parvenu en effet à faire d'Aniane, en Aquitaine et Septimanie, un lieu incubateur ou précurseur de la réforme engagée par l'empereur Louis le Pieux à l'échelle de l'empire rénové au cours des premières décennies du IX^e s. Fort de ce brillant passé impérial dont la mémoire est soigneusement entretenue, revigorée, réécrite sinon réenchântée par plusieurs générations de moines et d'abbés, l'établissement, pôle sacré

monumentalisé qui a aussi généré la naissance d'un grand bourg à ses abords, traverse finalement tout le Moyen Âge.

Ainsi, s'il fallait un symbole ou un acte du poids de cette durée, évoquons quatre cents ans plus tard la relation sensible de Marie de Montpellier, reine d'Aragon avec l'établissement. Fille d'Eudoxie Comnène qui fut « enfermée » à Aniane, c'est dans la maison d'Aniane à Montpellier, dans la chambre (*camera*) de l'abbé que la jeune Marie rédigea son premier testament, le 28 juillet 1209, soit quelques jours seulement après l'assaut conduit par les troupes de Simon de Montfort à Béziers. Et quelques années plus tard, cette fois-ci à Rome le 20 avril 1213 elle n'oublia pas l'établissement en lui restituant tous les droits sur les poissons et maniguières, de l'étang et de la mer, les bois et chasses, lods, albergues et ventes que son père Guilhem VIII avaient acquis de l'abbé Gaucelin en 1202 dans toute la paroisse de Saint-Paul de Frontignan, contre 4000 sous de Mauguio (LACARRA, GONZALEZ ANTON 1978, 112 et TEULET 1863, n°1044, p. 390). Sans doute sa mère la princesse Eudoxie, petite-fille de l'empereur de Byzance Jean II Comnène avait-elle été inhumée à Aniane.

Bien plus tard encore, dans les dernières décennies du XIII^e s. et au début du XIV^e s., l'abbatiate prestigieux est détenu par des membres de la puissante famille des Canilhac de Gévaudan, Pons notamment, dont l'un des frères fut évêque de Maguelone puis archevêque de Toulouse avant de devenir cardinal. Un autre de ses frères fut par ailleurs abbé de Montmajour (FISQUET 1864, 360-361).

C'est dire le prestige et la longue histoire surtout dont pouvait s'enorgueillir et se réinventer constamment le lieu et l'établissement dans des perspectives séculaires et des régimes politiques très différents. Instruits dans la tradition carolingienne bénédictine propre à leur histoire, les moines d'Aniane ont su surtout conserver, durant les XII^e-XIII^e s., une certaine indépendance vis-à-vis d'autres établissements aux réseaux redoutables : Cluny bien sûr, mais aussi Saint-Victor de Marseille... A son échelle locale et régionale, l'établissement maintient et conserve de fait un certain prestige ancré dans l'histoire bénédictine, entretenu dans ses mémoires, rehaussé et pro-

longé par l'une de ses constructions adelphiques qui est surtout celle du voisinage, Gellone, qui devait conserver quant à elle la dépouille d'un parent de Charlemagne, Guilhem, devenu Guillaume, héros épique chanté à partir du XII^e s. dans nombre de palais du royaume.

Temps modernes : incertitudes, réformes et nouvelles conditions

A partir de 1561, pourtant, les bâtiments monastiques sont proprement saccagés et considérablement ruinés dans le contexte très difficile des crises successives, complexes, qui sont celles des guerres dites de Religion. Rappeler ces crises politiques n'est pas sinécure. Des parties importantes de l'ancienne abbaye sont alors détruites, d'autres sont sécularisées dans les années qui suivent, occupées par des habitations particulières dont des familles de potiers qui établissent leur four dans une partie des décombres du vieil établissement monastique, ce que démontre et spatialise désormais l'archéologie (fig.3).

A partir de 1633, les lieux sont désormais réinvestis par une nouvelle congrégation religieuse, des bénédictins réformés de l'ordre de saint-Maur. Or ceux-ci, plutôt que de restaurer et réaménager les anciens bâtiments médiévaux, comme ils l'ont fait à Gellone ou ailleurs, décident finalement à partir des années 1661-1679 de les raser intégralement pour reconstruire un nouveau complexe monastique de très grande ampleur (DURAND 1994). La décision fut lourde de conséquences. Le ou les cloîtres ruinés, ou passablement réaménagés ont alors été éradiqués et ont totalement disparu, l'abbatiale carolingienne et médiévale également.

Certes les lieux retrouvaient une nouvelle amplification et un certain éclat mais tout fut recomposé et réinterprété, en effaçant malheureusement tel un trait de gomme tout le passé monumental multiséculaire de l'établissement d'origine, carolingien et médiéval.

Il fallait « réédifier » disent les moines mauristes dans leurs travaux historiographiques.

Les travaux de reconstruction considérables ont été plusieurs fois interrompus par défaut de fi-

nancement et ont duré finalement jusqu'à la veille de la Révolution. Mais ils ont été d'un très grand déploiement tenu sur le long terme. Une nouvelle abbaye qui a fait table rase de son passé monumental devait en émerger. Celle que l'on connaît aujourd'hui, peu ou prou.

Un autre événement politique essentiel qui est désormais celui d'un changement de régime historique devait néanmoins modifier une fois encore profondément la trajectoire de l'établissement.



Fig.3 : A la fin du XVI^e s et au seuil du XVII^e s., des familles de potiers établissent leur four dans les ruines de l'abbaye, ici à quelques mètres seulement au nord-est de l'ancienne abbatale du Sauveur. (Cliché CNRS, L. Schneider 24 octobre 2011).

Révolution : usine, bagne, colonie pénitentiaire et centre d'enfermement puis de rééducation dédié aux mineurs !

Vendus comme biens nationaux, les lieux prestigieux (et neufs !) échoient finalement à une grande famille de la bourgeoisie négociante et industrielle montpelliéraine, qui y installe une

usine de coton, spécialisée notamment dans la production de mouchoirs. Elle emploie jusqu'à 150 personnes en l'an 6, puis autour de 200 selon le témoignage de J.-M. Amelin en 1827 (DAVID 1997, 7 et 9). Mais les difficultés que devait connaître l'industrie cotonnière dans la région montpelliéraine à partir de 1830 entraînent la fermeture progressive de nombreuses usines dès la décennie suivante.

A Aniane, après un demi-siècle d'activité industrielle, c'est finalement l'Etat qui loue les lieux un temps, puis rachète l'établissement en 1854, année de choléra et de guerre en Crimée. On y installe désormais une maison de force et de détention, soit un bagne devant abriter 500 à 600 détenus. Des travaux considérables sont à nou-

velles colonie agricole et industrielle pour mineurs en 1890, le ministère de la justice conserve finalement les lieux jusqu'au seuil des années 2000. L'établissement devenu un Institut Spécialisé d'Education Surveillée après la seconde guerre mondiale est définitivement fermé en 1994, tandis que l'enclos, ses sols et bâtiments sont classés Monument Historique en 2004 seulement. Laissés à l'abandon pendant une dizaine d'années néanmoins, c'est finalement la nouvelle communauté de communes (EPCI Vallée de l'Hérault) qui décide de racheter les lieux à l'Etat, en 2010. C'est dans ce contexte, anticipé par des travaux de recherches antérieures, qu'une équipe d'archéologues du CNRS est alors missionnée pour développer un programme de recherches et de fouilles.



Fig.4 : Défilé des pupilles dans la nouvelle cour d'honneur de la colonie au début du XX^e s. (© Inventaire général Région Languedoc-Roussillon 1991).

veau réalisés dans une transition rapide. Les premiers ateliers de l'usine sont amplifiés dans les anciens jardins occidentaux, le grand corps occidental est surélevé d'un étage, une nouvelle cour flanquée de deux ailes agrandit l'établissement à l'est (fig.4), tandis qu'un chemin de ronde et un nouveau mur de clôture et de sécurité ceinture l'assiette du centre pénitentiaire. Transformés en

Réhabilitation et nouveaux enjeux locaux : le défi patrimonial et urbain des premières décennies du XXI^e s.

En septembre 2011, une équipe scientifique accompagnée de nombreux étudiants en formation venus principalement des universités d'Aix-Marseille, de Lyon, Montpellier et Toulouse pénètre

donc pour la première fois dans ce lieu d'enfermement pour une mission scientifique dédiée. L'immersion n'est pas si évidente dès lors qu'il s'agissait d'investir un lieu abandonné et vandalisé... Dédale de cours, de bâtiments, de portes et de fenêtres égrainés sur plus de 3 ha, les pierres sont poreuses, chargées de mémoires confuses, entrecroisées et superposées. Les lieux, navire fantôme, sont complexes et obligent à une confrontation directe, brutale d'une certaine manière parfois, avec une longue histoire d'enfermement, d'oubli, de colères. Des tags gratuits ou vengeurs, des dégradations, des portes et des fenêtres encore par centaines, aux huisseries pillées remplacées par des panneaux noirs d'agglomérat, des enjeux multiples, un silence suspect imprègnent les lieux.

Le défi est inhabituel, écrasant ou vertigineux à bien des égards, mais les archéologues avec leurs méthodes engagent néanmoins une exploration sereine, basée sur la recherche de traces maté-

rielle des XVII^e et XVIII^e s., documenter encore par la méthode archéologique la culture matérielle récente des lieux. Ainsi l'identification de ce grand atelier incendié lors de la révolte de 1937, ressorti du sol en 2011 (fig.5) ne fut pas accessoire (BOURQUIN 2007, 238-243). Vaste tâche donc, si on la confronte à l'enchaînement des longues étapes séculaires que l'on vient d'évoquer. Fort heureusement œuvrait aussi aux côtés des archéologues une équipe d'ethnologues du CNRS chargée d'enquêter pour sa part sur les mémoires les plus récentes (AMIEL, PINES 2015).

Arrêter le temps ou le séquencer pour en reconstruire des tableaux circonstanciés et pouvoir le restituer pas à pas est une méthode de l'archéologie. De fait l'objet (le fragment de sculpture) de cet article se place et nous déplace donc désormais bien plus haut dans le temps, soit dans les dernières décennies du XII^e s.



Fig.5 : Aniane. Maison d'Education surveillée. La forge. L'atelier a été détruit et incendié lors de la révolte de 1937. Les fouilles de 2011 ont permis de déterminer que celui-ci semi-enterré avait malheureusement détruit les vestiges de l'angle nord-ouest de l'ancien cloître roman et une bonne partie de la galerie septentrionale. (CPA, collection particulière Jocelyne Ollier).

rielles, pour établir des faits et tenter de proposer un récit revisité. Le programme est vaste néanmoins : localiser l'assiette exacte des vestiges médiévaux et carolingiens, déceler des témoignages des origines, redécouvrir la topographie des monuments médiévaux mais aussi comprendre l'archi-

Quelques étapes de la recherche archéologique

Les recherches de terrain se sont développées entre 2011 et 2015. Elles ont permis assez vite de localiser, de redécouvrir et de fouiller les dernières

traces de l'ancienne abbatale Saint-Sauveur, l'*ecclesia pregranda* mentionnée dans la *Vita* de saint Benoît, détruite en 1561, entièrement démantelée un siècle plus tard et disparue depuis. Celle-ci, parfois épierrée jusqu'à la base de ses fondations a été recoupée de manière transversale par la grande aile occidentale du cloître du XVII^e s., celle qui sépare aujourd'hui l'ancien cloître « mauriste » des jardins classiques occidentaux devenus la cour des ateliers (du centre pénitentiaire).

La tête de l'ancienne abbatale du Sauveur construite par Benoît se trouve donc aujourd'hui au centre de l'ancien cloître classique, celui que des aménagements programmés devraient bientôt rendre au public. Les nefs en revanche se poursuivent sous l'aile occidentale du cloître mauriste, dans le couloir d'accès de l'ancienne porterie classique mais encore dans le grand bâtiment des ateliers construits en 1946 seulement, au nord de l'atelier détruit durant la révolte de 1937 (fig.6).



Fig.6 : Le complexe monastique d'Aniane d'après les fouilles de 2011-2015.

Document CNRS : mission archéologique d'Aniane, L. Schneider, G. Marchand 2014

1. Eglise Sainte-Marie (Aniane I), 2. Eglise Saint-Sauveur (Aniane II), 2b. Adjonction antérieure à 1149 (chapelle Saint-Pierre ?), 2c. Narthex, 3. Chapelle anonyme (Sainte-Marie-Madeleine ?), 4. Grand cloître, 5. Abbatale Saint-Sauveur (reconstruction mauriste fin XVII^e s.), aujourd'hui église communale Saint-Benoît, 6. Vivier moderne, puis bassin de l'usine textile (XVI-XIX^e s.), 7. Fontaine du cloître mauriste (XVII^e s.), 8. Extension du grand cimetière médiéval, 9. Fossé associé au premier enclos (fin VIII^e s.). 10. Localisation du sondage 232 (en vert).

Le grand cimetière de l'abbaye a été découvert et localisé par ailleurs. Il se déploie logiquement depuis le chevet de l'ancienne abbatiale (cour du cloître classique) jusqu'au deux tiers de la cour d'honneur, c'est-à-dire dans la partie orientale agrandie par l'établissement pénitentiaire.

Après ce repositionnement général, qui a occupé les programmes de fouille des années 2011 et 2012, il restait à situer le ou l'un des cloîtres de l'établissement.

Hélas, sur ce site multiséculaire bien complexe, les travaux de la reconstruction mauriste, de l'usine, puis de l'établissement pénitentiaire ont bien malmené les vestiges. Dans les cours, les constructions d'ateliers, le réaménagement du réseau hydraulique de l'usine, la construction de bassins puis les travaux engendrés par la prison et la colonie ont commis des dégâts irréparables. Les moines de la congrégation mauriste eux-mêmes ont fait creuser des caves sous les ailes occidentale et méridionale de leur nouveau cloître, faisant disparaître bien des pierres sculptées et d'autres vestiges...

Il ne restait aux archéologues qu'une solution. Fouiller sous les dalles bétonnées du corps occidental du cloître classique, en espérant trouver des traces d'un ancien cloître médiéval.

Le sondage 232

Celui-ci implanté, comme on l'a dit, au sud du passage entre le cloître classique et la cour des ateliers (ancien parc occidental mauriste), donne des solutions.

Il a pu être observé ici que les bâtisseurs de la grande aile occidentale du cloître « mauriste » ont procédé préalablement à des travaux de remblaiement sur ce qu'il restait des ruines du vieux complexe médiéval, de manière à assainir le terrain et à niveler et surélever l'assiette de la nouvelle construction. Et de fait ces remblais ont scellé en quelque sorte les décombres des destructions liées aux guerres de Religion, ceux qu'ont oublié, aussi, de trier les récupérateurs de matériaux des années 1565-1661. Puis une dalle de béton, réalisée à l'époque de l'établissement pénitentiaire, a finalement protégé et préservé ces sédiments et strates enveloppant des artefacts médiévaux.

Comme le sol de la galerie du cloître médiéval se trouvait par ailleurs plus bas que celui de l'abbatiale, ce que souligne la découverte de deux marches, ce sont ces trente centimètres de dénivelé qui nous offrent aujourd'hui les derniers vestiges inespérés de ce que fut la splendeur de l'un des cloîtres anianais (fig.7). C'est de ces couches



Fig.7 : Sondage 232. L'un des rares segments du cloître médiéval épargné par les travaux modernes et contemporains. Le sol de la galerie est constitué de petits galets noyés dans un mortier hydrofuge. On distingue les deux marches permettant d'accéder à l'abbatiale et, au premier plan, la tranchée d'épierrement du mur bahut. (Cliché L. Schneider, 12 juillet 2013).

de destruction que proviennent notre apôtre, mais aussi des fragments de colonnettes et bien d'autres œuvres sculptées fragmentaires que l'on peut dater des dernières décennies du XII^e s. et du début du XIII^e s. On se situe ici, à proximité de l'angle nord-est de l'ancien cloître roman, dans les premiers mètres orientaux de la galerie septentrionale, à hauteur d'une porte permettant de communiquer avec l'abbatiale.

Quelques autres pièces sculptées issues des derniers décombres de l'aile nord du cloître médiéval.

On n'établira pas ici la liste exhaustive des nombreux fragments découverts, mais on présentera néanmoins quelques-unes des pièces les plus significatives, notamment celles qui ont fait l'objet depuis leur découverte d'une inscription au titre des monuments historiques et constituent désormais des preuves du lointain éclat roman de l'un des cloîtres anianais.

ANA13-23213-1 : tailloir au registre végétal (fig.8).

Fragment sectionné de part en part : largeur 34 cm, hauteur moyenne 11,8 cm. La paroi décorée atteint seulement 18 x 11 cm mais laisse



Fig. 8 : Le tailloir 23213-1 au moment de sa découverte dans les couches de destruction de la galerie. (Cliché L. Schneider 2013).

apparaître la virtuosité de l'œuvre qui est un registre végétal d'une très grande qualité. Parmi des rinceaux de tiges finement nervurées dont les arabesques sont accentuées par de petites feuilles courbées aux marges ondulées s'échappe une fleur centrale (8 cm de diamètre) à 5 pétales dentelés traités comme les feuilles du rinceau. Le bouton qui atteint à peine 2,5 cm est exécuté avec une grande élégance et prend la forme d'un oursin. On distingue sans peine 5 petits pétales sans dentelure prêts à s'ouvrir comme le suggèrent l'ouverture centrale et les fines incisions qui détachent chaque pétale. Les nombreuses petites feuilles, entières ou fragmentées retrouvées dans les sondages 232 et 308 peuvent être associées à ce tailloir et à son répertoire. On remarquera surtout l'usage de la décoration au trépan qui est l'une des caractéristiques de la sculpture anianaise, visible également sur les chapiteaux de la maison du 14 rue de la Porte de Montpellier (SCHNEIDER, GINOUEZ 2022, fig.13, p.43-44). On trouve par ailleurs des points de comparaison possible avec des œuvres attribuées à Gellone et aujourd'hui conservées à New-York (SAINT-JEAN *et al.*, 1990, fig. 65, p. 70 et fig.86, p. 91).

ANA13-23212-1 : angle de chapiteau (fig.9)

Fragment d'angle de chapiteau en proue de navire surmontant deux feuilles à marge ondulée jointes et stylisées évoquant par analogie de forme des ailes enserrées dans des arabesques



Fig. 9 : Aniane, ancienne abbaye. Fragment de chapiteau n°23212-1.

Mission archéologique CNRS, L. Schneider 2013.

de lianes ou tiges ornées d'une ligne de têtes de clou et d'un double registre de dents de scie finement incisées. La pièce d'une grande finesse est à associer à différents autres fragments découverts dans le sondage 232. Voir notamment le fragment 23213-16. Le crochet atteint 5 cm de large. La hauteur du fragment est de 14,2 cm. Le traitement des lianes trouve des analogies avec un très beau chapiteau conservé à la fondation Gleincain en Pennsylvanie qui est attribué à l'abbaye de Gellone (MALLET 2018, 151).

ANA13-23213-11 : figure humaine, tête au foulard (fig.10)

Élément de décor miniaturisé (d'un chapiteau ?) figurant une tête humaine coiffée d'un foulard. La pièce est fragmentée dans sa partie droite. Exécution très fine des plis du foulard et du traitement du visage, notamment des yeux dont les paupières sont soulignées par des incisions et la pupille par un surcreusement. La commissure des lèvres est également rehaussée par creusement de 0,1 cm de diamètre tandis que les narines elles-aussi sont creusées sur toute la profondeur conservée de la pièce.

Petite pièce de 6,8 cm de hauteur pour 4,5 cm de large. Calcaire blanc, froid, fin.



Fig. 10 : Aniane, ancienne abbaye. Tête au foulard. Fragment n°23213-11.

Mission archéologique CNRS, L. Schneider 2013.

ANA13-23213-2 (et 23213-4) : colonnette ornée (fig.11)

Éléments fracturés dans le sens de la hauteur, d'une ancienne colonnette de 15 cm de diamètre, décorée de fleurs ou de motifs végétaux symétriques à quatre pétales lancéolés disposés en quinconce dans un savant jeu de pleins et de vides. Chaque pointe s'imbrique dans le décor du motif voisin, de sorte que l'on peut restituer dix motifs par couronne. Chaque « fleur » mesure 8 cm, un pétale autour de 3,5 cm. Les deux fragments 23213-2 et 23213-4 ne conservent leur motif que sur deux côtés. Le numéro 23213-2 se présente comme un bloc quadrangulaire de 25,5 cm de hauteur (soit 6 couronnes de fleurs étoilées) pour 15 cm de largeur et 7 cm d'épaisseur. Le numéro 23213-4 adopte le même type de fragmentation ou de retaille (16 cm de hauteur, 15 de largeur et 8 cm d'épaisseur). La partie basse de la pièce est ici occupée par un bandeau plat de 3,8 cm de haut puis d'une petite moulure composée de deux tores superposés, l'un de 0,2 cm et le suivant de 0,5 cm. Le lit de pose présente en son centre une mortaise de 1,4 cm de diamètre pour 2,7 cm de profondeur, quelques traces d'outils ainsi que des vestiges de mortier de chaux blanc très fin.

Les deux pièces peuvent être assemblées. Calcaire blanc jaunâtre, froid, dur.

ANA13-30810-7 : fragment de chapiteau figuratif (fig.12a et b)

Partie supérieure d'un petit chapiteau quadrangulaire formé d'une corbeille à galbe surmontée d'un bandeau de 1,5 cm. La pièce atteint environ 17,5 cm de côté pour une diagonale de 28 cm et 6,5 cm de haut. Le fragment découvert ne laisse apparaître que deux faces concaves complètes. La mieux conservée (face B) présente, en position centrale, un nimbe crucifère dont le contour est rehaussé par des petits percements circulaires (0,2 cm de diamètre) pratiqués au trépan. La branche diagonale de la croix suggérée est légèrement pattée, et présente également un percement circulaire, peu profond de 0,7 cm de diamètre à chaque extrémité. Le visage centrale est spolié (martelé), tandis que le bandeau supérieur du chapiteau, transgressé par le nimbe est orné lui aussi de percements circulaires (0,9 cm de diamètre).



Fig. 11 : Aniane, ancienne abbaye. Fragments de colonnette n°23213-2 et 4.
Mission archéologique CNRS, L. Schneider 2013.

Une autre face (A) du chapiteau conserve en partie centrale une tête humaine grimaçante ou pleurante, à la bouche entrouverte, aux yeux creusés

et à la chevelure godronnée. La pièce est fragmentée à la gauche de ce visage. Des traces de teinture rouge sont encore visibles sur le front.



Fig.12a : Le chapiteau 30810-7 dans le contexte de sa découverte. On distingue au premier plan, le dernier sol du cloître médiéval d'Aniane (Cliché L. Schneider 2013).

Une troisième face (C) montre les traces d'arrachement d'un autre visage possible en partie centrale. On note ici cependant la même ornementation du bandeau supérieur au moyen de percements circulaires de 0,9 cm de diamètre.

La quatrième face est sectionnée et détruite.

Calcaire jaune, froid, peu coquillier.

ANA13-30810-8 : chapiteau corinthisant (fig.13 et 14)

Chapiteau orné de deux couronnes de quatre feuilles d'acanthé recourbées à leur extrémité. Ces grandes feuilles finement exécutées encadrent d'autres pièces foliaires plus petites disposées par paire de manière symétrique. Des perforations discrètes et habiles au trépan détachent et donnent du relief à chaque foliole. Un fin cordon sépare les deux registres superposés et disposés en quinconce. Malgré l'état de fragmentation de la corbeille, on discerne néanmoins l'amorce d'une troisième couronne d'acanthé, notamment par l'intermédiaire de petites perforations encore visibles sur la partie supérieure de la pièce. Un grand nombre de fragments de feuilles recourbées découvertes dans le sondage 30800 sont à rattacher à ce chapiteau. En l'état, la pièce est conservée sur 14 cm de haut. Le corps central atteint 13,5 à 15 cm de diamètre. Une mortaise centrale est visible dans la partie inférieure.

Calcaire jaune.



Fig.12b : Aniane, ancienne abbaye. Fragment de chapiteau n°30810-7.

Mission archéologique CNRS, L. Schneider 2013.

Le cloître roman d'Aniane dans la seconde moitié du XII^e s. et le seuil du XIII^e s.

Les quelques pièces que l'on vient de présenter sont certes fragmentaires, mais elles établissent désormais qu'il a bien existé à Aniane, un cloître et une sculpture de grande qualité. Celle-ci se rattache d'un point de vue général aux grandes productions méridionales et notamment rhodaniennes (Arles et Saint-Gilles-du-Gard) de la seconde moitié ou de la fin du XII^e s. Mais, c'est évidemment avec les œuvres de Gellone



Fig.13 : Ancienne, ancienne abbaye. Chapiteau corinthisant n°30810-8.
Mission archéologique CNRS, L. Schneider 2013.

que les comparaisons sont les plus nombreuses. L'usage du trépan ou foret notamment y est bien représenté également. Il est manifeste que des sculpteurs ont travaillé pour les deux chantiers, ce qui rehausse l'importance du foyer de création qu'animaient les deux abbayes. Les historiens jusqu'à présent ont davantage souligné, à partir du dossier des cartulaires, les rivalités et la fameuse grande querelle que se sont livrées les deux établissements, crispés notamment pendant le « moment » grégorien. N'oublions pas cependant que dès les années 1030-40 les deux abbayes avaient déjà entrepris la construction en commun du fameux pont du Gouffre Noir qui devait désenclaver cette partie de l'arrière-pays en rendant par ailleurs ce pont exempt de péages et du contrôle d'un château ou d'une église (LE

BLEVEC, SCHNEIDER 2018). Un siècle et demi plus tard, ce sont désormais des chantiers peu ou prou contemporains qui animent à nouveau le secteur et mobilisent des artisans-sculpteurs de très grande compétence. Il y a là une dynamique à mieux comprendre. C'est la voie qu'ouvre désormais la découverte de ces nouvelles œuvres contextualisées.

D'autres pièces dispersées à recontextualiser, pas à pas.

Le destin et les tribulations de ces œuvres et de ces cloîtres, dont la majeure partie se trouve aujourd'hui aux Etats-Unis, furent invraisemblables cependant, quasi-romanesques (PALOUZIE, MALLET 2009). A Aniane, un juge de paix dont la

propriété confinait avec l'ancien enclos abbatial, réalise à partir des années 1830-35 un jardin romantique en réunissant des éléments lapidaires et des sculptures éparses qu'il recompose à son goût dans des anastyloses de circonstance (PIOCH 2021, 158-161 et 230-234). Sa collection réunit des pièces hétéroclites provenant majoritairement de Gellone, achetées à des maçons (fig.15). Et c'est cette collection, vendue par ses héritiers, qui se retrouve aujourd'hui à Manhattan, dans l'un des départements du *Metropolitan Museum of Art* de New-York (LABROUSSE 2018) ! Mais toutes les pièces qu'il avait pu réunir, n'ont jamais été étiquetées et clairement attribuées. Provenaient-elles toutes bien exclusivement de Gellone de fait ? Les historiens de l'art ont déjà démontré que des pièces attribuées à Aniane pouvaient s'y mêler pourtant (DURAND 1997). D'autres encore proviendraient de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa (RICHARD 1994, 32, n.28)



Fig.14 : Le chapiteau 30810-8 dans l'action de sa découverte en 2013. (Cliché L. Schneider).

Les fouilles récentes d'Aniane montrent quant à elles, avec des œuvres désormais archéologiquement contextualisées, qu'une sculpture de qualité ornait également les bâtiments construits

par les successeurs de Benoît. Et ces œuvres d'un point de vue stylistique sont très proches de celles de Gellone. Les maîtres sculpteurs ou leurs élèves ont-ils œuvré tour à tour ou simultanément pour les deux maisons, dans les dernières décennies du XII^e et encore au seuil du XIII^e s. ? C'est la question ou la réflexion que l'on voudrait soulever. Il s'agit aussi de réanimer un débat devenu trop sclérosé, cette fois-ci avec de nouveaux documents.

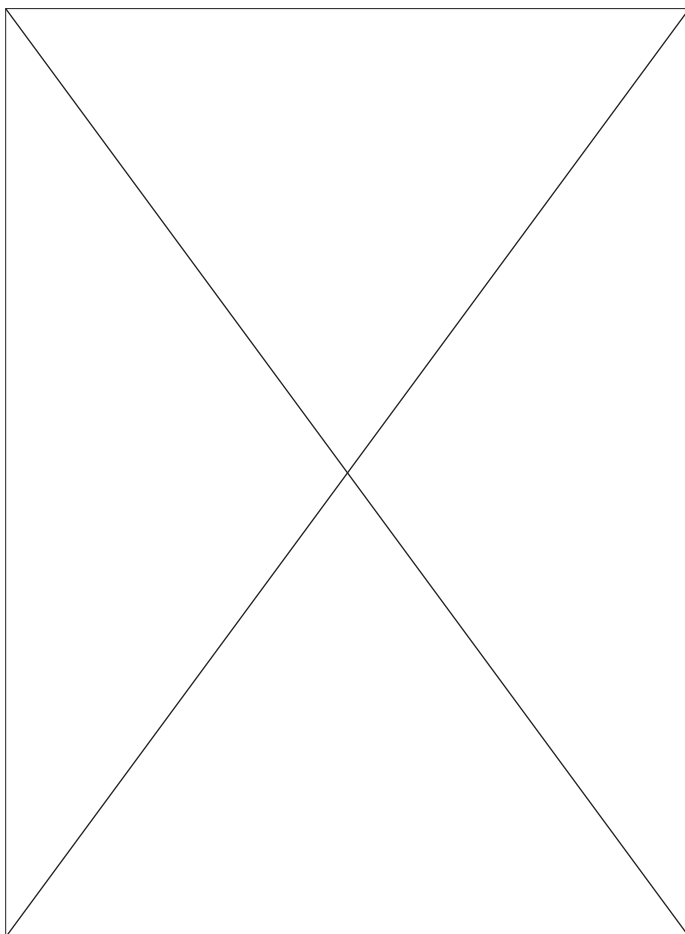


Fig.15 : Le jardin de la famille Vernière à Aniane au seuil du XX^e s. Colonnes et chapiteaux romans ici attribués à Gellone.

Crédit : MH003411, Ministère de la Culture –Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Dist. Rmn-Grand palais / Camille Enlard (Droits réservés)

Aussi faudra-t-il sans doute reconsidérer toutes ces pièces erratiques qui se trouvent aujourd'hui encore dans des collections familiales, mais aussi intégrées çà et là dans l'ornementation de façades et de fenêtres des villages alentours. Il n'est plus possible de fait de considérer, sans doute et sans trop de rigueur, que toutes les pierres sculptées intégrées aujourd'hui dans les façades des vieilles maisons d'Aniane proviendraient paradoxalement, et à coup sûr, trop systématiquement, de l'abbaye voisine de Gellone.

XXXX

Les sculptures du cloître de Gellone ont été dispersées après la Révolution, c'est un fait et l'on en retrouve très certainement à Saint-Jean-de-Fos

à l'état de fragments durant ces guerres, remployées et récupérées par les villageois, mais aussi triées par les moines mauristes ou parfois remobilisées dans les constructions de la nouvelle abbaye édifiée à la fin du XVII^e s., comme



Fig.16 : Ancienne abbaye d'Aniane. Découverte en septembre 2013 d'un bloc roman en remploi dans les maçonneries du rez-de-chaussée de l'aile occidentale (dernier tiers du XVII^e s.) de l'établissement mauriste. Mission archéologique CNRS, L. Schneider 2013.



Fig.17 : Tailloir roman, inventorié par l'équipe de fouille dans une collection particulière anianaise en 2014. L'œuvre a été acquise par l'EPCI vallée de l'Hérault en juillet 2022. On remarquera l'usage du trépan et ce motif triangulaire observé également sur des pièces mises au jour dans les sondages 232 et 308. (Cliché CNRS, L. Schneider 2014).

et Montpeyrroux. Celles d'Aniane ont été décontextualisées et dispersées deux siècles plus tôt cependant, soit depuis les guerres de Religion. Leurs traces et trajets sont de fait plus difficiles à déterminer. Beaucoup ont été détruites, réduites

le montrent désormais de récentes observations archéologiques (fig.16). D'autres encore ont pu être redécouvertes, remployées ou collectionnées lors des travaux du XIX^e s. associés à l'installation de l'usine puis du centre pénitentiaire.

Toutes n'ont donc pas disparu cependant !

- Notes -

Ce patrimoine oublié et dispersé est encore présent sur le territoire, tandis que l'archéothèque du G.R.E.C. héberge désormais, toujours provisoirement, à Vendémian, les seules œuvres clairement contextualisées, exhumées durant cette dernière décennie, cette fois-ci dans les sols même de l'ancienne abbaye. D'autres œuvres pourtant circulent encore. L'une d'elle précisément, fort heureusement inventoriée en 2014 par les archéologues, vient d'être acquise chez un marchand d'art des quais de Seine qui la prédestinait à l'exportation (fig.17). L'œuvre (2) qui aurait pu disparaître a été inscrite à l'inventaire des monuments historiques, le 4 mai 2023. Elle est par ailleurs présentée actuellement au musée Henri Prades de Lattes jusqu'au 2 février 2024.

Elle rejoindra ensuite les collections de l'archéothèque du centre Hérault, en attendant, qu'un pôle patrimonial avec son centre d'interprétation et son dépôt archéologique offre enfin au sein même de l'ancienne abbaye un nouveau lieu de médiation et de conservation pour le bénéfice d'un territoire, de ses habitants et d'une histoire à mieux faire connaître, à partager et à transmettre.

*Directeur de recherche au CNRS, directeur d'Etudes à l'EHESS

1 Ce sondage et les vestiges mis au jour, soit le dernier sol de la galerie, deux marches d'accès et l'empreinte de la tranchée d'épierrement du mur bahut sont aujourd'hui encore conservés sur le site et présentés au public lors des visites organisées. Nos vœux et recommandations seraient qu'ils le demeurent dans les projets de réhabilitation, sinon le public n'aura plus d'accès direct au lointain passé des lieux.

2 La pierre a été exposée pour la première fois au public, au sein de l'ancienne abbaye d'Aniane, lors des Journées Européennes du Patrimoine en septembre 2022.

Bibliographie

Amiel, Piniès 2015 : AMIEL (C.), PINIES (J.-P.), — *Fragments. L'abbaye d'Aniane. De la colonie pénitentiaire à la base de plein air 1885-2000*, Nîmes, Atelier Baie, 2015, 223 p.

Bel 2009 : BEL (A.), — *La colonie pénitentiaire industrielle et agricole d'Aniane (1885-1953)*, Cahiers d'arts et de traditions rurales, 2009, n° 20, 291 p.

Bourquin 2007 : BOURQUIN (J.), — De la correction à l'éducation. Aniane, une institution pour mineurs, *Revue d'histoire de l'enfance «irrégulière»*, hors série, 2007, p. 219-258.

Chastang 2001 : CHASTANG (P.), — *Lire, écrire, Transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XIe-XIIIe siècles)*, CTHS, 2001.

Chédozeau 2002 : CHÉDOZEAU (B.), — L'abbaye mauriste de Saint-Sauveur-d'Aniane, *Cahiers d'art et de traditions rurales*, n°14, 2002, p. 305-382.

David 1997 : DAVID (P.) 1997 : — Les propriétaires de l'ancienne abbaye d'Aniane (Hérault), de la Révolution française à l'ouverture de la colonie industrielle (1791-1845), *Cahiers d'arts et traditions rurales*, n°10, 1997, p. 5-48.

Durand 1994 : DURAND (G.), — L'abbaye d'Aniane en Languedoc. Des Mauristes à l'établissement pénitentiaire. *Archéologie du Midi Médiéval*, t.12, 1994, p.145-180.

Durand 1997 : DURAND (G.), — La sculpture médiévale à l'abbaye d'Aniane, *Archéologie du Midi Médiéval*, t.16, 1997, p.318-322.

Fisquet 1864 : FISQUET (H.), — « Abbaye d'Aniane », *La France pontificale, histoire chronologique et biographique des archevêques et évêques de tous les diocèses de France depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours, divisée en 18 provinces ecclésiastiques. Métropole d'Avignon. Montpellier, 1re partie contenant Maguelone, Montpellier, Agde*, Étienne Repos libraire-éditeur, Paris, 1864, p. 360-361.

Labrosse 2018 : LABROSSE (D.), — Les tribulations du cloître et de ses sculptures (XIXe-XXIe s.), De l'abbaye au musée des cloisters à New-York : l'épopée de la collection Vernière, In : CARRE (J.-M.) Dir. *La grâce de l'abbaye de Gellone. Saint-Guilhem-le-Désert*, Ed. La Nuée Bleue, Strasbourg, 2018, p.166-172.

Lacarra, Gonzalez Anton 1978 : LACCARA (J.M.), GONZALEZ ANTON (L.), — Les testaments de la reine Marie de Montpellier, *Annales du midi*, 1978, n°137, 1978, p.105-120.

Le Blévec, Schneider 2018 : LE BLEVEC (D.), SCHNEIDER (L.), — Le pont du Gouffre noir : pont du diable ou de la concorde ? In : CARRE (J.-M.) Dir. *La grâce de l'abbaye de Gellone. Saint-Guilhem-le-Désert*, Ed. La Nuée Bleue, Strasbourg, 2018, p.54-56.

Le Dano 1973 : LE DANO (J.-G.), — *La mouscaille*, Ed. Flammarion, 1973, 330 p.

Lugand et al., 1985 : LUGAND (J.), NOUGARET (J.), SAINT-JEAN (R.), — *Languedoc Roman. Le Languedoc méditerranéen*, Zodiaque, 2eme édition, 1985, 419 p.

Mallet 2018 : MALLET (G.), — Le décor sculpté, In : CARRE (J.-M.) Dir. *La grâce de l'abbaye de Gellone. Saint-Guilhem-le-Désert*, Ed. La Nuée Bleue, Strasbourg, 2018, p.137-165.

Richard 1994 : RICHARD (J.-C.), — Les cloîtres de l'abbaye de Gellone, 1985-1994 : incertitudes, hypothèses et recherches en cours, *Études sur l'Hérault*, n°10, 1994, p.19-34.

Richard et al., 1996 : RICHARD (J.-C.), DAVID (P.), VIALENG (G.), — La colonie industrielle et agricole d'Aniane (Hérault), *Cahiers d'arts et traditions rurales*, n°8-9, 1995-1996, p. 1-75.

Palouzié, Mallet 2009 : PALOUZIE (H.), MALLET (G.), — *Le cloître de Saint-Guilhem-le-Désert*, Actes Sud, 2009, 139 p.

Pioch 2021 : PIOCH (Chr.), — *Histoire économique et sociale des familles Vernière d'Aniane (1633-1964). Tanneurs et fabricants de crème de tartre d'Aniane (Hérault)*, Arts et traditions Rurales, Argelliers, 2021, 264 p.

Pücker 1899 : PÜCKERT (W.), — *Aniane und Gellone. Diplomatisch-Kritische Untersuchungen zur Geschichte der Reformen des Beeditinerordens im IX und X Jharhundert*, Leipzig, Hinrich'sche Buchhandlung, 1899.

Saint-Jean et al., 1990 : SAINT-JEAN (R.), KUENTZ (D.), LORIMY (Ph.), — *Saint-Guilhem-le-Désert. La sculpture du cloître de l'abbaye de Gellone*. Ed. Association des Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, Montpellier 1990, 151p.

Schneider 2013 : SCHNEIDER (L.), — De l'horizon impérial aux sociétés locales : patrimoine monastique, spatialisation des pouvoirs et mnémotopie autour de Saint-Sauveur d'Aniane (782-1066), In : D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, F. MAZEL et I. ROSE, *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, Presses Universitaires de Rennes, Collection «Art et Société», 2013, p.329-390.

Schneider 2016a : SCHNEIDER (L.), — Une fondation multiple, un monastère pluriel. Les contextes topographiques de la genèse du monastère d'Aniane d'après l'archéologie et *la Vie de saint Benoît* (fin VIIIe-IXe siècle), *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 10 | 2016, mis en ligne le 09 décembre 2016, URL : <http://journals.openedition.org/cem/14481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.14481>

Schneider 2016b : SCHNEIDER (L.), — Aniane : redécouverte archéologique d'une abbaye oubliée In : *Regards sur le patrimoine en cœur d'Hérault, Les cahiers du Cœur d'Hérault. Etudes et travaux*, Ed. du pays Cœur d'Hérault, 2016, p. 30-33.

Schneider 2023 : SCHNEIDER (L.), — Saint-Sauveur d'Aniane (Hérault) et le renouveau monastique septimanien de l'époque impériale, In : SCHNEIDER (L.), RAYNAUD (C.) et DUS-

SEAUX (D.) Dir., *Septimanie. Le Languedoc et Roussillon entre Antiquité et Moyen Âge*, Catalogue d'exposition, présentée du 17 juin 2023 au 5 février 2024 au Musée archéologique Henri Prades de Lattes, Ed. Snoeck, Gand, 2023, p. 36-41.

Schneider, Ginouvez 2022 : SCHNEIDER (L.), GINOUEZ (O.), — Une histoire archéologique du Cœur d'Hérault à travers les objets de l'archéothèque. II. Jeu d'échecs et trompes d'appel au Rocher des Deux-Vierges (Saint-Saturnin, 34). Ou l'histoire de la genèse d'un château vers l'an mil, *G.R.E.C., Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais*, n°232-234, 2022, p. 28-54.

Schneider et al., 2023 : SCHNEIDER (L.), RAYNAUD (C.) et DUSSEAUX (D.) Dir., — *Septimanie. Le Languedoc et Roussillon entre Antiquité et Moyen Âge*, Catalogue d'exposition, présentée du 17 juin 2023 au 5 février 2024 au Musée archéologique Henri Prades de Lattes, Ed. Snoeck, Gand, 2023, 160 p.

Teulet 1863 : TEULET (A.), — *Layettes du trésor des chartes*, t.1, Imp. Henri Plon, Paris, 1863.

Tisset 1933 : TISSET (P.), — *L'abbaye de Gellone au diocèse de Lodève. Des origines au XIIIe siècle*. Montpellier, 1933, (reprint Millau, 1992, 243 p.)